LA CONQUÊTE DE LA KABYLIE (1ère PARTIE)

Une conquête fortuite
Rédacteur : Jean-Pierre Frapolli

Ce texte est tiré du document : *Récits de Kabylie*, par Emile Carrey (éditeur Librairie Nouvelle, Paris 1876), document de la bibliothèque du CDHA, dont nous présentons quelques extraits de l'avant propos.

"... Je suis à même de raconter exactement la dernière campagne de Kabylie (...). J'ai suivi l'expédition, depuis le premier jour jusqu'au dernier, regardant tout de mon mieux, les hommes et les choses (...). Ma plume n'a été dirigée par aucune considérations de personnes, par aucun désir d'honneurs, ni de lucres : je regarde la vérité comme le premier devoir de l'écrivain.

J'ai pu me tromper (...) mais je n'ai écrit que ce que j'ai cru être la vérité absolue, de fond comme de forme, rendant fidèlement aux chefs, aux soldats, à l'ennemi, suum cuique, à chacun le sien. "

TABLE DES MATIÈRES

Le général Randon	
L'expédition	5
La route d'accès	
La bataille d'Ichiridene	
La fondation du Fort de guerre	
La gendarmerie	17
La pépinière dite pépinière du Génie	

Centre de documentation historique sur l'Algérie Club Kabylie

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 le général Randon	3
Figure 2 le maréchal Bugeaud en 1856	3
Figure 3 la Kabylie du Djurdjura	4
Figure 4 le général Yusuf	6
Figure 5 la brigade Bourbaki enlève Afensou	6
Figure 6 les combats d'Affensou	7
Figure 7 les combats d'Imaïsrène	7
Figure 8 Randon reçoit la reddition des Aït Irraten et pose la première pierre de Fort Napoléon	8
Figure 9 les divisions s'établissent sur les diverses crêtes autour du Fort	9
Figure 10 un légionnaire en 1857	10
Figure 11 la bataille d'Ichiridene	11
Figure 12 L'assaut du piton d'Icheriden par le "régiment italien",	12
Figure 13 Icheriden. Un monument célèbre les morts français et kabyles.	13
Figure 14 la Porte d'Alger, façade ouest (carte postale)	14
Figure 15 croquis des premiers travaux	15
Figure 16 le cercle des officiers à l'Ouest de la place Randon (carte postale)	16
Figure 17 plan du village	17
Figure 18 les casernes du quartier Voirol appelées "les baraques" (carte postale)	18
Figure 19 le personnel de l'hôpital devant les grilles de l'établissement (carte postale)	18
Figure 20 la porte du Djurdjura, sortie Est de Fort Napoléon, vers Michelet	20

Le général Randon



Figure 1 le général Randon

Le maréchal Bugeaud, gouverneur général de l'Algérie, de 1840 à 1847, n'a pas les moyens, ni peut être la volonté, d'entreprendre la conquête de la Kabylie; il n'avait exécuté jusqu'à présent que des opérations périphériques, comme en 1844, où il avait réduit les Flissas dans le massif montagneux compris entre l'oued Isser et l'oued Sebaou dans la plaine de la Mitidja. Bugeaud pensait, plutôt que de l'envahir, qu'il était possible et judicieux de traiter avec une Kabylie indépendante.



Figure 2 le maréchal Bugeaud en 1856

A ce sujet on peut rappeler que le 3 mai 1854, l'empereur Napoléon III avait publié un sénatus-consulte qui manifestait son intérêt pour une "autonomie de la Kabylie".

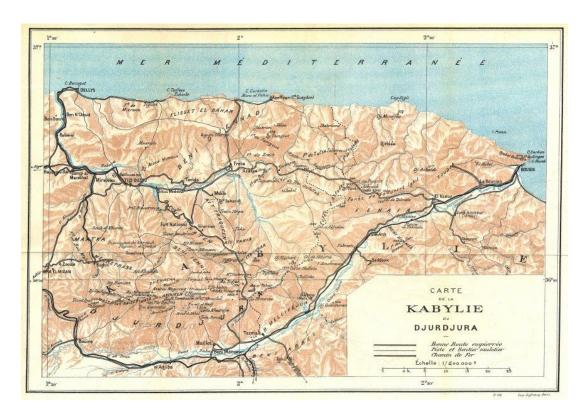


Figure 3 la Kabylie du Djurdjura

En 1845 et en 1847 il avait pour finir, soumis la vallée du Sahel. Suite à ces actions, le massif kabyle se trouvait ainsi entouré et observé, par l'armée, qui redoutait ses incursions.

Par contre, le successeur et ancien adjoint du maréchal Bugeaud, le général Jacques Randon (1795-1871), peut être à la recherche de gloire militaire, réussit à convaincre l'empereur Napoléon III de la nécessité d'entreprendre la conquête de la Kabylie. Aussi, dès son arrivée au gouvernement, prépare-t-il une expédition en Kabylie en affirmant, avec un argumentaire spécieux, que "la soumission des Kabyles devait primer toutes les autres, car le monde kabyle pouvait représenter un grand danger".

.... " Ces peuples, dit-il, conservent aux portes d'Alger une indépendance toujours fâcheuse et, si une guerre éclatait en Europe, elle pourrait devenir un très sérieux danger pour la tranquillité de notre colonie, car, par leurs montagnes dont le pied baigne dans la mer, ils recevraient de la poudre et des armes des agents ennemis et feraient de leur pays le foyer d'une insurrection générale".

De fait, le général Randon atteint cette gloire recherchée, gloire qui le propulsera aux sommets, comme ministre de la guerre de 1860 à 1867.

De 1851 à 1856.... L'action militaire proprement dite marque le pas, mais les Bureaux arabes s'efforcent toujours de faire pénétrer l'influence française en Kabylie, non sans difficultés, car c'est l'époque de l'insurrection de Bou Baghla (1851-1854) qui permet un moment aux tribus hostiles de desserrer l'étau qui se refermait sur elles. Le commandant français y répond en essayant de fractionner les tribus, en utilisant les oppositions entre çoffs et entre individus puis en réorganisant le makhzen du Haut Sebaou.

A cause de circonstances extérieures (guerre de Crimée), c'est une politique d'attente dans laquelle les Bureaux arabes jouent un rôle important. Ils ne peuvent empêcher une nouvelle insurrection d'éclater en août 1856, mais à ce moment le gouverneur Randon est prêt à intervenir¹.

^{1. &}lt;sup>1</sup> cf. Les Bureaux arabes, X Yaconno

Centre de documentation historique sur l'Algérie Club Kabylie

L'expédition se situe entre le retour des troupes de Crimée à la fin des opérations en Orient en 1856 et la guerre d'Italie en 1859. Cette conquête de la Kabylie est engagée 27 ans après le débarquement de Sidi Ferruch. Cette expédition est exécutée avec les seules forces et les seules ressources de l'Algérie. Randon étudie avec soin les plans d'une campagne qui serait suivie d'une occupation du pays par des moyens pacifiques :

.... "Nous n'aurons pas besoin de recourir à ces moyens extrêmes qu'il a fallu trop souvent employer pour obtenir le gage de la victoire. Les villages, au lieu d'être détruits, seront occupés par des bataillons; des voies de communication seront ouvertes pour rendre accessibles les parties même les plus abruptes. Ce qui s'est produit en d'autres lieux se présentera en Kabylie. Une fois le prestige de l'inviolabilité du territoire dissipé, notre occupation consolidée sur certains points stratégiques, notre volonté d'être maître du pays bien constatée, les Kabyles se soumettront à cette volonté plus forte que la leur, et l'on doit espérer qu'ils persisteront d'autant plus dans cette résolution que notre domination ne devra pas apporter de notables changements à leurs usages, ni même modifier leur organisation intérieure.

La Kabylie, ajoutait-il, était trop peuplée pour songer à y introduire l'élément européen. L'amour des Kabyles pour l'égalité excluait l'idée de grands chefs indigènes, ce qui permettrait à l'autorité française une action plus directe".

L'expédition

Le 19 mai 1857, le général Randon prend le commandement des troupes, depuis l'ancien bordj turc de Tizi Ouzou. Ces troupes sont composées de quatre divisions fortes de 37 000 hommes.

Ces divisions ont mission de s'établir au cœur du territoire kabyle des Aït Irathen, sur les derniers versants de la montagne. Il s'agit :

- de la division du général **Mac-Mahon** avec les brigades du général Bourbaki (2ème régiment de zouave et 2^{ème} régiment de la Légion étrangère) et du général Perigot (11^{ème} chasseur et 3^{ème} tirailleur) et ses "Grand' gardes" (?);
- de la division du général **Renault**, avec les brigades du général de Liniers (8^{ème} chasseur et 23^{ème} de Ligne) et du général Chapuis (1^{er} tirailleur et 41ème de Ligne) ;
- de la division du général **Yusuf**, avec les brigades du général Gastu² (1^{er} zouave et 60^{ème} de Ligne), du général Deligny (13^{ème} chasseur et 45^{ème} de Ligne), du général de Saigac (1^{er} chasseur d'Afrique) et du général Maissiat avec 5000 hommes ;
 - d'un goum de 750 cavaliers;
 - d'un escadron de spahis ;
- d'un escadron du Train de 10 000 indigènes, avec leur bête de somme, rémunérés sur la base de 2,50 francs par jour par convoyeur, ou "sokkar", et par bête, ces sommes sont versées au chef des convoyeurs, le "Bach Amar".

Cette armée est complétée par le Génie, l'Artillerie, la Cavalerie, les services de l'Intendance et d'un Bureau arabe ou Direction politique.

3.

^{2. &}lt;sup>2</sup> Dont le fils deviendra le commandant de la place de Fort Napoléon, puis s'installera au Fort, où il décèdera.



Figure 4 le général Yusuf

Le 23 Mai, après trois jours de pluie et de brouillard, le soleil se montre, radieux et la conquête de la Kabylie peut démarrer. Les colonnes de Randon vont trouver, réunies autour du plateau de Soukh el Larbaa, point central des trois crêtes, les cinq fractions de la tribu des Béni Irraten, qui représentent 60 villages et 4 à 5 000 fusils. Elles sont assistées de tous les contingents kabyles, accourus de tous les points de la montagne pour essayer d'arrêter le début de l'envahissement du pays.



Figure 5 la brigade Bourbaki enlève Afensou

Le 24 Mai, les divisions Mac-Mahon et Yusuf, se dirigent vers les crêtes de l'Akerma, à travers un terrain couvert, coupé de ravins à pic et âprement défendu par les Ait-Irathen. Après une première bataille au village de Tacherhaïk, les troupes atteignent Taguemout, Djemaa, Souk el Had, Ibachiren, Azouzaet aït Hag.

La division Renault soutient une lutte dure, au corps-à-corps et enlève les villages d'Affensou, Bou Arfaa, pour atteindre Ismaseren. Des précautions prises dans la soirée contre les attaques pour permettre aux "grands gardes" de rester en sécurité pendant la nuit, malgré l'intensité de la fusillade.



Figure 6 les combats d'Affensou

Au matin du 25 Mai, la lutte reprend. Les deux villages qui opposèrent le plus de résistance furent Affensou et Imaïsrène. Les tribus alliées pillent et brûlent les villages des guerriers ennemis ainsi, les Maatka brûlent les Douella et les Mahmoud, les Beni Djennad brûlent les Fraouçen, mais la plupart des villages ont été respectés, mais la division Mac-Mahon, est l'objet de vives attaques.

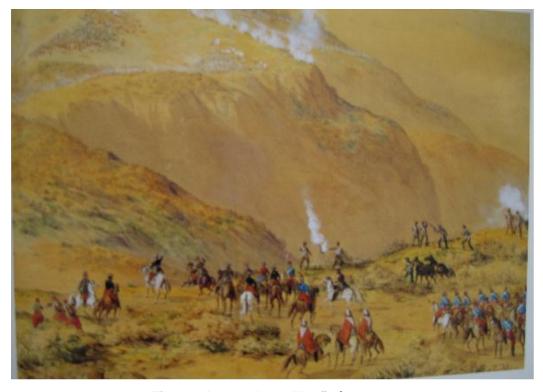


Figure 7 les combats d'Imaïsrène

Des contingents étrangers continuent de renforcer les combattants de Souk el Arba. Le feu se ralentit vers 10 heures et cesse complètement vers midi. Un rassemblement de 3 000 kabyles se forme aux alentours de Souk el Larbaa, mais se disperse de tous côtés, ce sont les contingents étrangers qui reprennent la direction de leurs tribus. Les Beni Irraten demandent alors une trêve de vingt-quatre heures.

Le 28 Mai, une cinquantaine d'amines représentant les différents villages, se présentent aux avant postes français et le chef du bureau politique les conduit devant le maréchal Randon.

Parmi la délégation kabyle, certains sont blessés et leur burnous blancs, plus ou moins en haillon, sont maculés de sang. Il n'empêche que c'est fièrement, sans la moindre plainte, qu'ils viennent s'asseoir à même le sol. Un des kabyles prend la parole et annonce qu'au nom de tous les fils d'Irathen, il vient apporter la soumission de la confédération.

Le maréchal, après leur avoir reproché d'avoir manqué aux promesses faites en 1854 au Soukh es Sebt des Beni Yaya et en 1855 à Alger et les avoir informé qu'en cas de récidive, tous les villages devraient être rasés et leurs arbres coupés, énonce les conditions de reddition :

- reconnaissance de l'autorité de la France sur la Kabylie, avec l'ouverture des routes et la libre circulation des Français, avec la construction de bordis ;
 - fourniture de bois et de nourriture pour l'armée :
- paiement d'une contribution de guerre de 150 francs par fusil et livraison d'un certain nombre d'otages.

En échange de leur soumission, les familles furent respectées, les populations ne furent pas déportées, les oliviers, figuiers, pieds de vigne et biens immobiliers seront respectés.

Les pertes furent très importantes des deux cotés. Les Kabyles se soumirent et cette soumission fut d'autant plus supportable que cette domination ne changeait pas trop leurs institutions et leurs usages. Chaque village, comme par le passé, désignerait son amine, il ne sera pas imposé d'Arabes dans la gestion des tribus kabyles, ce qui eut pour effet de soulager la délégation.



Figure 8 Randon reçoit la reddition des Aït Irraten et pose la première pierre de Fort Napoléon

Les Ait-Irathen acceptent ces conditions imposées, la paix est faite et leur soumission amène celle des autres tribus de leur confédération. Les deux jours de lutte, des 24 et 25 mai, ont coûté au corps expéditionnaire une perte totale de 67 hommes et aux Kabyles de plus de 400 morts.

Les divisions s'établissent sur les diverses crêtes dominant le pays des Aît-Irathen, échelonnées sur une vingtaine de kilomètres pour être vues de toute la Kabylie. L'impression produite est considérable et, pour montrer aux populations sa ferme intention de s'établir à

demeure fixe, Randon choisit comme emplacement le marché de Soukh el Larbaa pour la construction de ce fameux fort de guerre.

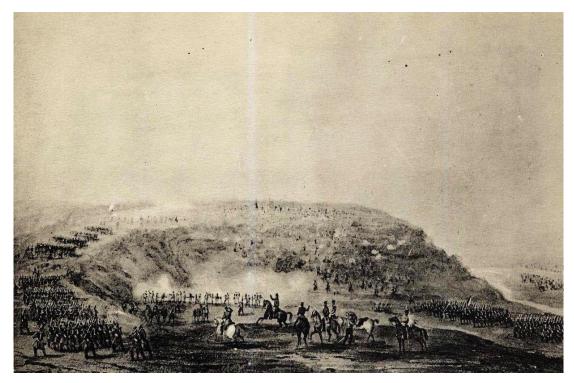


Figure 9 les divisions s'établissent sur les diverses crêtes autour du Fort

La route d'accès

Après un relevé à vue "coup d'œil militaire" par le Génie, et un tracé étudié en 3 jours (et jamais repris depuis), les travaux de la route de la vallée du Sébaou à Fort Napoléon sont exécutés en 19 jours par 3 divisions.

Le 2 Juin 1857, le tracé de la route est achevé, 25 000 outils pour 25 000 hommes et 200 jeux de pétardement sont amoncelés en dépôts de Sikhou Meddour à Souk el Larbaa.

Le 3 juin, un long cordon de soldats ouvriers s'échelonne sur son parcours. Chaque matin à 6 heures, dix mille hommes se mettent à l'ouvrage, seulement interrompu pendant les heures chaudes, pour continuer jusqu'au soir. Le lendemain, deux mille nouveaux venus reposés de la veille, reposent à leur tour leurs prédécesseurs. Les trois camps sont comme trois ruches immenses d'où sortent, chaque matin, des essaims de travailleurs, qui vont en tous sens.

Il n'y a pas place sur le chemin pour plus de dix mille hommes, mais chaque corps, chaque compagnie participe tour à tour à l'œuvre commune : les soldats du génie, les chasseurs, les zouaves et la légion étrangère, tous, jusqu'aux tirailleurs indigènes, aux Turcos, pittoresques soldats aux vêtements orientaux, travaillent à l'envi. La route avance à pas de géant. En huit jours, elle est indiquée sur tout son parcours. Pendant les heures de repos général, les explosions de mines retentissent de tous cotés. A chaque campement les caisses de vivres sont entassées à couvert sous des prélarts au centre du camp. Des troupeaux suivent les bataillons et tous les jours chaque soldat reçoit 320 grammes de viande fraiche, sa ration quotidienne en biscuit, café, sucre, riz ou légumes, eau de vie....

C'est une route militaire, c'est à dire une route de crête, longue de 25 kilomètres et large de 6 mètres, qui présente ses lacets sur une dénivellation de 850 mètres, avec des pentes de 8%.

Le 22 juin, la route est parcourue par une section d'artillerie de campagne, des voitures du génie et du train, pavoisées aux couleurs nationales. Pendant ce temps, le

Service topographique dresse la carte du pays conquis, les plans du fort sont achevés et chiffrés.

Des carrières de pierre à bâtir et des carrières à chaux sont ouvertes et les premiers fours sont construits et dès le 6 juin, sur la base du projet du général Chabau Latour, les travaux du poste de Soukh el Larbaa, baptisé "Fort Napoléon", sont commencés.

Pour activer ces travaux qui couvrent 12 hectares, 800 soldats choisis dans différents corps, organisés en compagnies auxiliaires du Génie, comme maçons, chaufourniers, briquetiers, charpentiers, terrassiers, forgerons, serruriers et carriers et 1500 autres soldats leurs sont adjoints comme manœuvres. Après ces travaux, une partie d'entre eux s'installent au Fort, dont notre ancêtre, le légionnaire Civelli (JPF).



Figure 10 un légionnaire en 1857

Parmi les tailleurs de pierre, le légionnaire Dominique Civelli, originaire de Lugano en Suisse, appartient au 2ème Régiment Étranger, appelé aussi la "légion suisse", sous la direction du colonel de Chabrière et des capitaines Mariotti et Poggi. Ce régiment après la campagne de Crimée avait été constitué en 1856 et, sur volonté de Napoléon III, qui avait servi dans la Légion, fut essentiellement constitué de Suisses. Ce régiment sera intégré au 2ème REI en 1862.

La bataille d'Ichiridene

Le 23 juin 1857, la division Mac Mahon s'établit sur une position élevée, à Aboudid, et les deux autres divisions au dessous. Le bivouac s'étend sur 5 lieues. Mais, à cinq kilomètres d'Aboudid, sur le piton d'Ichiridene, 5 000 guerriers, derniers défenseurs de la nation kabyle, se sont retranchés dans le village et l'ont fortifié, par des ouvrages étagés de troncs d'arbres, de façon qu'il est impossible à contourner. Mac-Mahon attaque ce que certains ont surnommé l'Alésia kabyle.

Les trois divisions se mettent simultanément en marche le 24 juin. L'avantage de cette simultanéité est de couvrir, par l'attaque de la division Mac-Mahon, le mouvement difficile des divisions Renault et Yusuf qui se dirigent vers les Beni Yenni.

Après un pilonnage de l'artillerie qui laisse les Kabyles impassibles, Mac Mahon donne alors l'ordre à la troisième colonne, constituée par le 2ème Régiment Etranger, de contourner les retranchements. C'est le 1er bataillon du Régiment, aux ordres du

commandant Mangin, qui s'ébranle sous la mitraille avec calme et résolution sans riposter. Le 2e bataillon progresse par la droite, le 1er, perce au centre assisté des zouaves. Les Kabyles sont soudain pris dans l'étau qui se resserre.

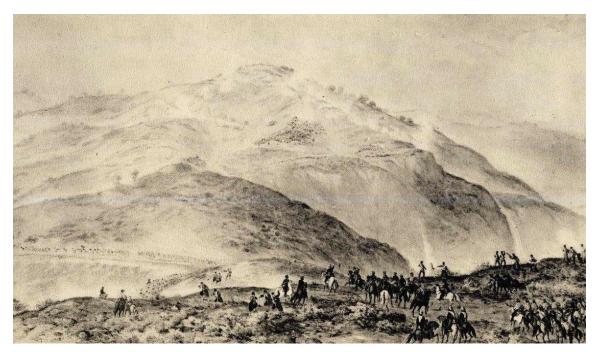


Figure 11 la bataille d'Ichiridene

Jamais un coup de feu n'a été tiré par le 2e bataillon, la marche vers l'ennemi a toujours gardé la cadence, afin de ne pas ralentir la progression, malgré les pentes rocailleuses des pistes. Stupéfaction des Kabyles, apercevant du haut de leur promontoire, le chef en première ligne, restant imperturbable, stoïque sur son cheval. Les "grandes capotes" avançaient, malgré une pluie discontinue de balles meurtrières. L'ennemi suit avec étonnement, puis inquiétude cette colonne menaçante que rien n'arrête. Le bataillon aborde le flanc des retranchements. Les Kabyles, pris à revers, fuient en tous sens. Le bilan : officiers 1 tué, 3 blessés, hommes : 8 tués et 87 blessés.

Un Beni Yeni déclare : ... "C'est le mouvement de vos "grandes capotes" qui nous a fait quitter les barricades (...). Depuis que les Français sont venus du Sebaou, je me suis battu à tous les combats ; je voudrais savoir qui est ce diable enchanté qui, hier, marchait à cheval à la tête des grandes capotes, je lui ai tiré deux coups de fusil, nous étions plus de mille à tirer sur lui ?"

Un caporal engagé sous le couvert de l'anonymat se distingue particulièrement, il devait être décoré de la médaille militaire. Il fut donc proposé pour la Légion d'honneur mais, comme la Croix ne se donne pas à un "inconnu", le caporal Mori dut donc décliner sa véritable identité et annoncer non sans regret, qu'il était Prince Ubaldini, qu'il avait été évêque et qu'il possède de grands biens en Italie. Il terminera sa carrière de légionnaire comme Capitaine.



Figure 12 L'assaut du piton d'Icheriden par le "régiment italien", 2ème Régiment étranger de Légion

La fin de cette lutte produit sur la Kabylie un effet moral considérable. La route du Djurdjura étant ouverte aux Français, la résistance générale des Berbères se trouve dialogue et l'armée n'a plus devant elle que des résistances partielles. Chaque Amine des villages se présente pour demander l'aman. Les paroles du maréchal Randon, promettant de n'imposer ni caïds, ni khalifats et leur permettant de garder leurs lois et djemaas, sont transmises aux tribus.

De ce jour, la Grande Kabylie est pacifiée. Ichiriden a coûté aux Français un nombre de 400 hommes hors de combat dont 30 officiers. Le général Mac Mahon est blessé, le capitaine Bourbaki échappe à la mort, un cheval tué sous lui.

Le poète kabyle immortalise ces évènements par cette chanson :

Voilà les chrétiens arrivés à Larbaa
ils commencent à y bâtir,
pleurez mes yeux des larmes de sang
les Béni Irrathen sont des hommes vaillants,
ils se précipitent à Ichéridèn.
L'ennemi tombe comme les branches d'arbres qu'on coupe!
Gloire à ces braves!
Mais le roumi nous a pilé comme des glands,
la poudre ne parle plus.
Les hommes de cœur se trouvent anéantis.
Prends le deuil ô ma tête.



Figure 13 Icheriden. Un monument célèbre les morts français et kabyles. (Carte postale de M.Chagrot, conseiller municipal, cordonnier et crieur public au Fort)

Les divisions Renault et Yusuf se mettent en marche, enlèvent les villages Aït el Arba, Aït el Hassen et Taourirt Mimoun, parmi les plus importants de la Kabylie.

Le 27 Juin, la division de Constantine, de son coté, monte l'oued Sahel et s'empare du col de Chellata, pour une conquête des sommets rocheux du Djurdjura.

Le 28 Juin, après la prise de Taourirt el Hadjadj, les Beni Yenni envoient leurs amines au camp du Gouverneur général, et acceptent toutes les conditions imposées.

Le 30 Juin, la division Mac-Mahon, aidée par des contingents kabyles soumis, s'empare d'Aguemoun Izen. Une colonne de Dra el Mizan, renforcée par des contingents kabyles ralliés, fait mouvement pour amener la soumission de plusieurs tribus ainsi que celle du marabout Si el Djoudi.

Le 2 Juillet, un mouvement combiné des divisions Mac-Mahon et Renault dans les gorges de Tirourda, amène la soumission des Beni Menguillet et de la confédération des Zouavahouas (zouaves) qui, traditionnellement fournissait des hommes aux beys d'Alger et de Tunis.

Le 11 Juillet, enfin, les 3 divisions attaquent, les dernières tribus retranchées dans la région la plus sauvage du Djurdjura, les Illiten (tribu du rocher) et les villages de Tirourda et de Takleh. La maraboute Lalla Fatma qui, de son prestige, représentait l'âme de l'identité kabyle, est prise avec sa famille.

Le 12 juillet, toutes les tribus encore en dissidence firent leur soumission et le 15, Randon annonce, depuis Fort-Napoléon, la fin des combats.

La conquête de la Kabylie a été réalisée en moins de deux mois, sans renforts venus de France. Les travaux, ponts sur les rivières entre Alger et la Kabylie et routes sont alors activés pendant la belle saison et sont achevés en novembre de la même année afin que les troupes puissent hiverner.

La fondation du Fort de guerre

Le 14 juin 1857 est la journée de la fondation du fort.

La première pierre est posée à l'emplacement d'un futur bastion, en présence du maréchal; elle est accompagnée d'une boite en étain avec documents et pièces de monnaie et là, sous une croix entourée des trophées militaires, une grande cérémonie religieuse a lieu, avec fanfares et grondement de canons. L'abbé Suchet, aumônier des armées, bénit le sol et remercie la Providence, l'Empereur et le Gouverneur, qui ont "fait monter la croix du Christ sur ces montagnes infidèles"



Figure 14 la Porte d'Alger, façade ouest (carte postale)

Le 15 juin, les soldats du génie tracent un long fossé, fondation de l'enceinte de la forteresse. En quatre mois cette enceinte, et les bâtiments qu'elle protège seront implantés et en partie construits.

« ... une ville entière sort de terre ». Par les soins du général Chapuis qui commande Fort Napoléon, l'ordre le plus parfait règne au milieu du mouvement de cette ville naissante. Tout est en rang, tout est à sa place, marquée d'avance. De larges écriteaux indiquent les emplacements de chaque compagnie de la garnison, de chaque magasin, de chaque corps d'ouvriers civils ou militaires.

Les officiers du Génie ont su trouver de la chaux dans un gisement de marbre, au pied de Souk el Larba, de la terre à briques et à tuiles sur le plateau même de la forteresse, des pierres à bâtir dans les rochers de la montagne, du bois de construction dans les frênes abattus pour le passage de la route. "

"Ici s'élèvent, à moitié construits, les logements d'officiers, les casernes des soldats, la maison des hôtes, les écuries des chevaux (...) les magasins de vivres, de fourrage, et de munitions; les bâtisses des fontaines sortent de sol. Un village entier de baraques en bois ou de cabanes de feuillages donne asile à des cafés, des gargottes, des boutiques remplies de tous les demi-luxes de la vie civilisée.

... "Autour de la forteresse ou dans l'enceinte même, une foule d'hommes, d'animaux, de soldats, de kabyles, de citadins s'agite dans un mouvement bruyant et confus. Des diligences et des omnibus arrivent de tous les environs, remplis d'ouvriers, de marchands et de provisions. Des prolonges du train roulent à grands bruits, pleines de ferrures, de zinc, de madriers, d'outils, qu'elles apportent en quatre jours de la capitale algérienne jusqu'à Souk el Larbaa. Des "Arabes" passent lentement conduisant des chevaux, des mulets, des chameaux qui portent des poutres, des planches, des vivres, des objets de toute nature venus d'Alger par la mer depuis Dellys. Des Kabyles marchent à grands pas poussant devant eux des ânons chétifs qui ploient sous "l'amicale pression de leurs maîtres". Chaque bête trottine, ensevelie sous une pyramide de fagots destinés aux fours à chaux, ou porte aux deux cotés de son maigre dos deux paniers de paille, étroits à ne rien tenir, et à moitié remplis de pierres à plâtre ou à construction tirées du pays."

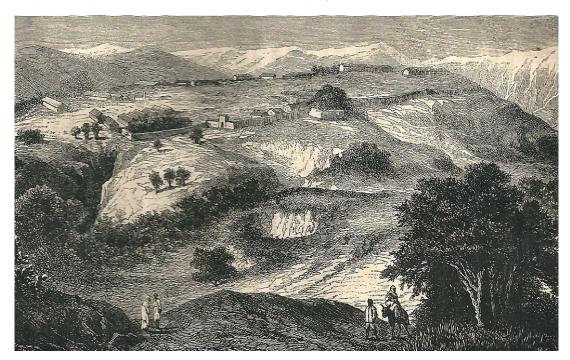


Figure 15 croquis des premiers travaux

La construction de Fort Napoléon, 6 mois après la fin de la conquête, vers décembre 1867. Ici les remparts sont sur le point d'être achevés, la Porte d'Alger est visible au centre.

«Depuis l'aube jusqu'au soir, à travers la poussière, le soleil et le travail qui règnent sans trêve, les cafés, cabarets et les gargottes sont incessamment remplis: des ouvriers et des soldats chantent attablés. Les cantiniers, ces industriels besogneux, sans sous ni maille, qui ont suivi les troupes en campagne pour débiter des petits verres et vendre les objets indispensables à la vie, s'installent près de la Porte d'Alger. Il n'est pas nécessaire d'avoir bien gros capital pour entreprendre ce métier de cantinier. On commence par vivre sous une mauvaise cabane qui ne coûte que la peine de l'élever et qui offre l'avantage de se déplacer sans difficultés.

Dans ces officines l'argent de chacun se répand en loisirs : le travailleur soldé du matin, le riche du jour partage ce qui reste avec le riche de demain, et des rires, des chants, des senteurs de victuailles en fusion planent sur la montagne kabyle, comme dans les faubourgs populeux d'une cité de France". ³

^{4.} Récits de Kabylie, E. Carrey. CDHA.)³



Figure 16 le cercle des officiers à l'Ouest de la place Randon (carte postale)

Indépendamment des vivandières de l'armée, des cantiniers civils suivent les troupes. Sous leurs tentes aux abris prolongés, on trouve des vivres et du vin.

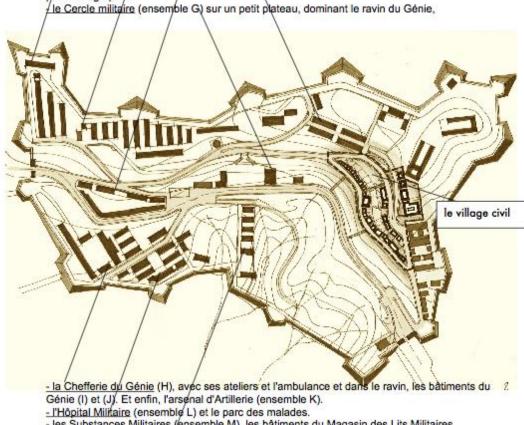
Les constructions s'édifient rapidement et la cité militaire de Fort-Napoléon peut loger en 1858, 915 soldats et 118 chevaux. Elle pourra loger 400 hommes de plus avec la construction du Réduit en 1871.

BATIMENTS MILITAIRES, GENDARMERIE

image 17, plan du village

Plan datant du fondement du Fort (1857) et poursuivi jusque vers les années 1870. Ni la mairie ni l'église ne sont construites. Le village "civil" est limité à la rue haute, au dessus du chemin de ronde

- le Quartier de la Caserne Voirol, (ensemble A), sur le plateau du Maréchal, quartier d'Infante/ie avec une cantine (e) et des locaux de punition (f); avec 2 baraques (a et b) pour les logements d'officiers et 10 baraques (c à m) pour loger deux bataillons d'infanterie de 600 hommes.
- Le Quartier de la Caserne Rullière, (ensemble B), quartier d'Infanterie, 11 baraques (a à k).
 Le Quartier de la caserne Roize, (ensemble C), bâtiments de la cavalerie situé entre l'église et la Porte du Djurdjura, avec ses baraques, ses écuries, sa orge, son infirmerie, ses locaux disciplinaires, son parc aux fourrages et sa large fontaine-abreuvoir.
 Les bâtiments du Pavillon militaire (ensemble D), comprenant la maison du commandant
- les bâtiments du Pavillon militaire (ensemble D), comprenant la maison du commandant Supérieur (ensemble E) et les bâtiments d'officiers (ensemble F), sur le petit plateau occupé par le télégraphe.



<u>les Substances Militaires</u> (énsemble M), les bâtiments du Magasin des Lits Militaires (ensemble O) et divers bâtiments, prison, magasin à poudre, maison des hôtes et Fondouk. <u>la conduite d'eau</u> avant d'être alimentée depuis Michelet, le Fort est alimenté par des captages de sources situées sur le plateau d'Aboudid, dont la source Chambon. Cette conduite aboutit au manège de la rue Haute.

Figure 17 plan du village

La gendarmerie.

Le bâtiment des gendarmes créé en 1858, complété en 1872. Le Ministre de l'Algérie et des colonies alloua en novembre 1858, 13 000 francs pour sa construction. "Le bâtiment fut construit tout simplement sur un terrain que l'on considérait comme appartenant à l'Etat sans qu'on se soit préoccupé autrement que la bâtisse serait plus tard du ressort du département. L'emplacement sur lequel le chef du Génie propose d'élever la gendarmerie est à peu prés celui indiqué en avril 1858".



Figure 18 les casernes du quartier Voirol appelées "les baraques" (carte postale)



Figure 19 le personnel de l'hôpital devant les grilles de l'établissement (carte postale)

Centre de documentation historique sur l'Algérie Club Kabylie

On appréciera la phrase suivante, révélatrice des rapports entre l'armée et les européens : ..."dans cette situation, cet établissement (la gendarmerie) sera voisin de la porte d'Alger qui est la principale entrée du Fort et à proximité des maisons particulières habitées par la population civile sur lesquelles il y a toujours une surveillance à exercer; enfin il se trouvera immédiatement au dessus du parc à fourrages à la sécurité duquel il contribuera." ⁴

La pépinière dite pépinière du Génie

La constante mauvaise volonté du Génie, pour faciliter l'installation de la colonie, fut manifeste ainsi qu'en témoigne le rapprochement de ces trois textes choisis :

- 1) ... "les jardins militaires contiennent le fortin dit des jardins et les terrains dits "pépinière du Génie", que la garnison exploite pour la culture des légumes depuis 1857, d'une superficie de 5 hectares 85 ares qui paraissent indispensables pour les besoins de la garnison". (Ce qui est manifestement faux, puisque ce terrain n'a jamais été cultivé puisque incultivable, JPF)
- 2) ... "le chef du Génie propose dans son Rapport d'abandonner le terrain appelé "pépinière du Génie" dont la jouissance par le service du Génie remonte à 1857, attendu que ce lot n'est d'aucune utilité à l'état militaire. Composé de pentes très raides et couvert d'arbres de haute futaie ce n'est certes pas une pépinière et on ne pense pas qu'on ait pu jamais en extraire des arbustes pour les planter dans le fort. La valeur de ce terrain délimité au plan par un liseré vert est d'après l'estimation de M. le Sous inspecteur des domaines de 3000f, pour une superficie de 2 hectares 25 ares environ".
- 3) ... "le soussigné pense que ce terrain ne peut-être utilisé que par la colonisation. Il est fort probable que la Commune de plein exercice de Fort-National en demandera l'affectation sitôt que le service du Génie aura donné main levée de la réserve qui la frappe; car ce sera toujours une ressource pour la caisse municipale alors que l'état militaire n'en fait plus rien actuellement." (Rapport militaire)

Malgré les demandes répétées de la colonie d'acquérir ce terrain, pour permettre une extension du village et en particulier une zone où puisse s'installer des activités de construction, d'artisanat, de minoterie et de pressage d'huile..., le Génie n'acceptera jamais de s'en dessaisir au bénéfice de la Commune, et cela bien qu'il s'agisse d'un délaissé, sans aucune utilité pour lui. Ceci contribuera à la stagnation puis, en finale, à l'asphyxie du village.

^{5.} Rapport Jeanson ⁴

^{6.} Rapport militaire⁵

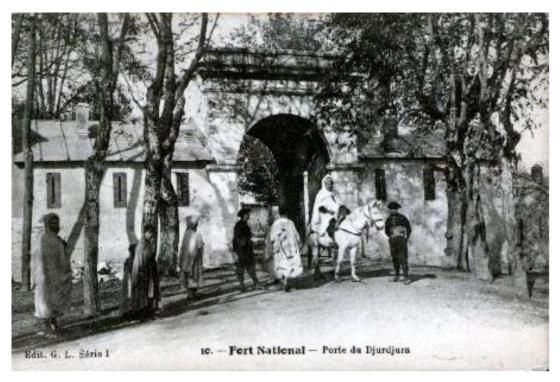


Figure 20 la porte du Djurdjura, sortie Est de Fort Napoléon, vers Michelet